

pécher les fidèles de venir prier en un temps où la prière publique est plus nécessaire que jamais ? Pourquoi, ajoutaient certains autres, ne pas nous permettre des processions en l'honneur de la Sainte Vierge, comme lors du choléra de 1849 ? N'était-ce pas après une neuvaine de pénitences et de supplications à Notre-Dame de Bon-Secours, terminée par une grande procession dans les rues de la ville, que le fléau diminua sensiblement et bientôt disparut tout-à-fait ?

Mais, nous le répétons : c'était la loi, et nous nous y sommes conformés.

Mais, d'autre part, jamais autant de lettres et de recommandations aux prières ne parvinrent au bureau du Directeur du Sanctuaire ; et, malgré les dures épreuves qui fondirent sur sa Communauté, le Père Supérieur, soutenu qu'il était par Notre-Dame du Cap, trouva le moyen de répondre à tous et à chacun un mot d'encouragement ou de sympathie.

Si le sanctuaire fut désert, il n'en fut pas ainsi du terrain avoisinant. C'étaient des spectacles de tous les jours, et propres à tirer les larmes, que de voir des groupes de personnes faisant le chemin de la croix, stationnant plus longuement au Calvaire, y allumant des cierges dont la lueur, à la tombée de la nuit, semblait à des âmes pleines de foi faisant monter vers le Ciel leurs prières confiantes ; ou encore que d'en voir d'autres parcourant les groupes du Rosaire et intercédant pour elles comme pour leurs proches la Vierge des Douleurs et la Consolatrice des Affligés. Aussi, nous n'en doutons pas, que de peines Marie a consolées, que d'espérances elle a ranimées ! Que de jours sereins, rians et prospères elle a rendus à ceux qui n'avaient connu que l'angoisse, l'amertume et le chagrin ! Qui pourrait dire combien de coeurs de pères, de mères, d'époux, d'épouses, de frères, de soeurs ont crié vers Marie, et ont trouvé auprès d'elle adoucissement, résignation, délivrance ?

Tel fut le mois d'octobre pour notre Sanctuaire. Comme nous avions le coeur gros non-seulement d'avoir vu le 12 — anniversaire du Couronnement — passer presque inaperçu, mais encore, tout ce beau mois, consacré à la Vierge du Rosaire et qui, chaque année, était si bien suivi par les foules.

Dieu nous réservait des douleurs encore plus grandes.